

TERRE-DE-BAS

Une vraie situation de détresse

La **pêche, le transport, l'hôtellerie-restauration**... L'activité économique est **suspendue** sur « l'île aux salakos » depuis le passage de l'ouragan Maria. La Chambre de commerce et d'industrie des Îles de Guadeloupe (**CCI-IG**) a fait le point, mardi, avec ses ressortissants et le maire.

↑ le authentique où l'on vient pour la qualité de vie, le calme, la convivialité de ses habitants et le charme de la nature, Terre-de-Bas – qui se voulait une « île verte à forte potentialité et à forte valeur ajoutée – reflète plutôt aujourd'hui l'image d'une commune déracinée et effeuillée. La Route du sud, dont le paysage faisait la fierté de tous ceux qui l'empruntent à longueur de journée, en est le parfait témoignage. Mais il en faudra plus que l'ouragan Maria pour anéantir l'espoir des Saintois de Terre-de-Bas de voir leur île retrouver son vrai visage. Ici, on voit des pêcheurs tenter de remettre des embarcations en état de reprendre la mer; là, quelques habitants qui nettoient les espaces de vie... Toujours avec le sourire. Tous essaient de faire abstraction des difficultés quotidiennes qui, pourtant, sont assez nombreuses.

UNE DOULEUR PARTAGÉE

Mardi en mairie, on a vu des acteurs économiques qui ne savent plus à quel saint se vouer. En présence du maire qui, ce jour-là, accueillait quelques

EMMANUEL DUVAL,

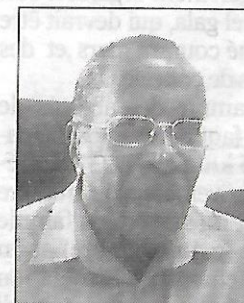
maire de Terre-de-Bas

« On n'y arrivera pas seul »

Avez-vous le sentiment d'avoir été entendu par les instances ?

Une semaine après le passage de l'ouragan, de la venue de la ministre des Outre-mer, de la CCI-IG et du Sneg, je suis assez content de voir que les choses avancent tranquillement. On a repris le dessus sur la situation, et d'ici quelque temps, Terre-de-Bas retrouvera son visage, tel qu'on l'a connu avant le cyclone, même si jusqu'à maintenant, on n'a reçu aucun soutien de la communauté d'agglomération à laquelle nous appartenons. Je demande à mes collègues de Grand Sud Caraïbe d'être à l'écoute de Terre-de-Bas.

ment pour nous donner un coup de main. Nous leur disons que d'ici à la fin de l'année, nous allons pouvoir recommencer à faire la fête ensemble.



membres et techniciens de la CCI-IG, ainsi que le président du Sneg (Sauvons nos entreprises guadeloupéennes), ils ont pu librement s'exprimer, et expliquer leur douleur.

Pêcheurs, commerçants, restaurateurs, propriétaires d'héberge-

ments touristiques et autres chefs d'entreprise parlent d'une même voix : la situation est désastreuse. Ils ont tous été impactés, soit par la force des vents, soit par la houle cyclonique générée par Maria. Les pêcheurs ont recensé les casiers (ou nasses) disparus et les dégâts

sur les bateaux; une restauratrice pleure la perte de son fonds de commerce; celui-là encore partage sa douleur de la perte de son chiffre d'affaires et des emplois... S'ils sont nombreux à demeurer optimistes, une réalité saute pourtant aux yeux : il n'y aura pas de

reprise et de développement économique sans réseau de communication.

Car nombreux sont celles et ceux qui ne peuvent encore passer un coup de fil, sauf par intermittence. Et puis la mobilité inter-îles est au plus mal, avec l'échouage de la navette *Bleu Azur*. La notion de service public et de mobilité territoriale paraît préoccupante; au moment où il faut des camions pour déblayer les voiries, de nouveaux moyens de communication, ainsi que des corps de métiers capables de réaliser rapidement des devis...

Le Sneg, par la voix de son président Dominique Virassamy, a réclamé la suppression des dettes sociales et fiscales pour les entreprises sinistrées, notamment. Pendant ce temps, les techniciens de la CCI-IG ont fait circuler des documents leur permettant d'évaluer les pertes subies par les entreprises locales. Ils ont une semaine pour faire remonter les informations.

Les choses avancent donc tranquillement et sûrement pour que Terre-de-Bas retrouve de sa superbe dans les meilleurs délais.

Yvor J. LAPINARD